

# MÉMOIRE

SUR LE

## SIÈGE DE MONTARGIS EN 1427.

Le siège de Montargis, en 1427, est l'un des événements les plus importants de l'histoire de notre province. La levée de ce siège fut le premier fait d'armes de Dunois, ce fut le premier revers des armes anglaises, jusque-là partout triomphantes.

Il nous a semblé qu'à un moment où les traditions glorieuses de notre passé tendent à se ranimer, il ne serait pas sans intérêt d'appeler l'attention sur cet événement et sur quelques faits qui s'y rattachent, alors surtout qu'on y rencontre un point de critique historique à éclaircir, et que ces souvenirs réveillés peuvent contribuer au rétablissement d'un antique monument et d'une fête nationale.

Les annalistes du Gâtinais et ceux qui ont écrit sur Montargis, disent, — et la tradition locale est d'accord avec eux à cet égard, — que la défaite des Anglais fut due principalement à l'inondation de leur camp, causée par la rupture des digues des étangs voisins des rivières de l'Ouane et du Loing. Or, rien ne nous semble moins prouvé et même moins probable que cette inondation que ne relate aucun historien grave, dont ne parle aucun chroniqueur contemporain, et nous nous proposons d'examiner ce fait, en appréciant ce que peut valoir l'autorité de D. Morin (1) et celle d'un manuscrit de la bibliothèque de Montargis.

Avant que d'entrer en matière, qu'il nous soit permis de parler, à propos de ce manuscrit, de quelques faits relatifs à la famille de son auteur. Il a pour titre : *Mémoire concernant la ville de Montargis*,

(1) « J'ai reconnu par expérience qu'on ne peut guères compter sur les faits avancés par cet auteur. » (L'abbé LEBŒUF.)

Document



0000005607051

écrit en septembre 1753, par M. Jacques-Charles HUREAU DE LIVOY, avocat en parlement et au baillage et présidial de Montargis. Il est précédé d'une notice sur Hureau de Livoy, écrite par un de ses descendants. On y lit ce qui suit :

« Poton de Xaintrailles, l'un des libérateurs de Montargis, fit, en 1428, l'acquisition d'une maison de plaisance située à une demi-lieu du château de Montargis, et que du nom de son propriétaire on appela depuis *la Potonnerie*.

« Il y venait chaque année passer la belle saison. En 1431, il épousa une jeune Montargoise dont, malgré l'inégalité des conditions, il s'était épris. Il n'en eut qu'une fille qui, en 1448, épousa un honorable homme Hureau de la Tarpinière. Charles VII signa le contrat de mariage et fit présent au gendre de Xaintrailles d'une dot de 6,000 livres et d'une boîte d'or. Ce contrat était encore, en 1634, conservé dans la famille. Ce fut Dunois qui conduisit à l'autel la fille de son compagnon d'armes. La messe fut célébrée dans le château. Il fit présent à M. Hureau d'une pipe, longue de 5 pieds 6 pouces 3 lignes, qu'il avait reçue d'un ambassadeur Siamois, venu incognito, en 1646, à la cour de Charles VII.

« De ce mariage, M. Hureau eut deux fils.

« A son lit de mort, il donna à l'aîné, *de la Tarpinière*, la boîte de Charles VII, et au cadet, *Xaintraillinet*, la pipe de Dunois, leur enjoignant de garder précieusement ces deux bijoux et de les transmettre eux-mêmes à leurs descendants.

« La famille fut dès lors divisée en deux branches, désignées sous les noms de *Hureau la boîte* et *Hureau la pipe*. Cette dénomination dura pendant quatre générations. Elle cessa alors, et les Hureau se distinguèrent, parmi les *la boîte*, en Hureau-Matador, Hureau-des-Brosses, Hureau-de-Paris; parmi les *la pipe*, en Hureau de Livoy, Hureau de la Bichardière, Hureau-Montpinson. »

Au cours de cette notice se trouve l'allégation suivante :

« Dunois était l'ami de Xaintrailles et lui confiait ses plus secrètes pensées. On a trouvé, en 1688, sur de vieux registres de nos ancêtres, la copie de plusieurs fragments de lettres écrites par le Bâtard d'Orléans à Poton, et dans lesquelles il se plaignait amé-

« rement de Jeanne d'Arc, pour laquelle il paraît qu'il nourrissait  
« une flamme sans espoir. Mon grand-père, qui était avocat au  
« parlement et qui avait la confiance de Voltaire, lui montra ces  
« lettres que celui-ci emporta chez lui ; elles ont été l'origine de son  
« poème de la Pucelle. Jamais il ne lui fut possible de les ravoïr  
« (Voyez le registre de mon grand-père et celui de mon grand-  
« oncle). Nous sommes maintenant en procès avec les héritiers de  
« Voltaire, pour obtenir la restitution de ces pièces. »

Tels sont les faits qui se rapportent à la famille de l'auteur du manuscrit de Montargis, qui nous ont semblé assez curieux pour les faire connaître. Les détails qui les accompagnent ne paraissent laisser aucun doute sur leur réalité ; toutefois, ils contrarient ce qui passe pour certain. On lit, en effet, dans toutes les biographies consacrées à Xaintrailles, qu'il épousa Catherine Brachet, dame de Salignac et n'en eut pas d'enfants.

Cet avant-propos terminé, entrons en matière.

En 1427, les affaires de France allaient tristement. Les Anglais, chaque jour, s'avançaient dans le cœur du royaume : tout le cours de la Seine leur appartenait ; ils occupaient plusieurs points de celui de la Loire ; quelques succès encore, et ils rejetaient Charles VII de l'autre côté du fleuve.

Montargis dominait une partie du pays qui se trouve entre les deux rivières. L'importance de sa position s'accroissait de la force de son château qui pouvait contenir une garnison nombreuse. Il devenait donc nécessaire aux Anglais de ne pas laisser un pareil point stratégique derrière eux. Ils vinrent y mettre le siège au mois de juillet 1427. Leur armée se composait de six mille hommes, sous la conduite de Warwick, de Talbot, de Suffolk et de Jean de la Pool, frère de ce dernier ; ils la divisèrent en trois corps, selon que l'exigeait la nature du terrain.

Montargis est situé dans la vallée du Loing, à l'embouchure de celles du Puiscau et du Vernisson. Des prairies l'entourent de tous côtés, hormis à l'ouest, où il est abrité par un coteau élevé que domine son château, assis sur un mamelon. Le Loing, qui s'est grossi

de l'Ouane, à un mille à peine de la ville, reçoit dans ses murs mêmes le Puisseau, dans lequel vient de se jeter le Vernisson. Derrière le château, de l'autre côté du coteau, coulent parallèlement, et séparés par une faible distance, la Vraîne ou Vezine, et les Ondes, plus connues aujourd'hui sous le nom de Solin et de Fessard; elles se perdent dans le canal d'Orléans, mais en 1427, elles se jetaient dans le Loing, aux environs de Châlétte. Toutes ces rivières forment des détours et se divisent, au milieu de la surface des prés, en plusieurs bras et en nombreux canaux, de sorte que le pays est coupé d'une foule de cours d'eau; et même avant le creusement des deux canaux qui le traversent et qui ont profondément modifié l'aspect des environs de Montargis, il était impossible à des assiégeants d'entourer la ville d'une ligne continue.

Warwick établit le corps de troupes qu'il commandait par-delà le Loing, adossé à la forêt, gardant la route de la Bourgogne et surveillant celle de Paris, peu importante puisque Paris était anglais. Il touchait Suffolk, placé sur les bords du Loing et du Vernisson, à l'ouest de la ville, et défendant le chemin de Châtillon. Jean de la Pool, établi entre le Puisseau et la Vraîne, campé dans les replis de celle-ci, assiégeait plus spécialement le château. Il interceptait le chemin d'Orléans et celui de Gien.

Ils comblèrent quelques petits bras de rivières et jetèrent sur les grands cours d'eau des ponts à l'aide desquels ils pouvaient communiquer. Ils entourèrent chacun leur camp de pieux et de fossés, ne leur laissant que de rares ouvertures fermées de barrières, puis ils élevèrent des barraques couvertes d'herbes et de roseaux.

Ainsi placés, Warwick et Suffolk communiquaient facilement entre eux. Il n'en était pas de même de Pool, séparé de Suffolk par le Puisseau, le Vernisson et le Loing, dont des barrages construits par les assiégés avaient arrêté le cours et fait refluer les eaux. D'un autre côté, pour joindre Warwick, il avait à traverser une foule de petits ruisseaux, la plaine qui s'étend derrière le château, plaine dominée et battue par l'artillerie de ce château, et en dernier lieu, la rivière du Loing, au-dessous de la ville.

Montargis, à la nouvelle du siège, s'était préparé à le soutenir. Un capitaine expérimenté, Bouzon de la Faille, défendait le château.

C'était un gentilhomme gascon, homme de bravoure et de ressource. La garnison était peu nombreuse, mais déterminée. La ville était commandée par de Villiers, qui depuis se distingua au siège d'Orléans. Les gens des environs s'étaient joints aux habitants, et tous avaient volonté de se défendre et de bien faire.

Le siège ne s'était pas assis sans opposition. Des sorties avaient lieu fréquemment; les bombardes des remparts faisaient taire parfois l'artillerie anglaise, et de *gaillardes escarmouches* avaient souvent *grevé l'ennemi*.

Différents événements signalèrent ce siège : nous n'en rapportons qu'un seul en laissant parler un narrateur du temps (1).

« Or un certain jour fust faicte une sortie en laquelle fust pris un  
« de ceux de la garnison, lequel avoit aultrefois esté du parti du  
« duc de Bourgogne, et pour se délivrer, il dit aux Anglois que s'ils  
« le vouloient laisser aller, qu'il luy sembloit bien qu'il trouveroit  
« moyen de leur bailler le chasteau par un lieu dont il avoit la  
« garde, quand il y estoit; et entre aultres, il le dit à messire Simon  
« Morhier un chevalier françois et leur monstra par dehors la ma-  
« nière et le lieu : et les Anglois advisèrent sur cela que la chose  
« estoit bien faisable et fut pris à ce dessein le jour et l'heure : puis  
« ils le laissèrent aller. Il entra donc dedans la place et aussitost  
« qu'il y fut, il dit audit Bouzon tout ce qu'il avoit dict et faict;  
« lequel en fut bien joyeux; car il luy sembloit bien que par ce  
« moyen il en pourroit bien prendre et accabler. Or les Anglois et  
« Bourguignons vinrent précisément au jour indiqué et à l'heure  
« entreprise, et furent diligents de dresser leurs échelles, puis en-  
« trèrent dedans : mais aussitost qu'ils estoient entrés, on les pre-  
« noit et désarmoit-on, et entre les aultres le susdit messire Simon  
« y entra lui mesme et fut pris. Il ne retournoit personne à la fe-  
« nestre par où ils entroient, de sorte que les Anglois aperçurent  
« bien qu'il y avoit de la tromperie : néanmoins il y en eut quinze  
« ou seize de pris. »

Les Anglais, à qui les bombardes de la ville avaient fait éprouver

(1) Mémoires concernant la Pucelle. Ils ont été publiés, en 1661, par Denis Godefroy. Le nom de leur auteur est inconnu, mais on a la certitude qu'ils ont été écrits sous le règne de Charles VII. Godefroy pense même que l'auteur a pris une part active aux événements qu'il raconte.

de rudes pertes, s'étaient promptement décidés à changer le siège en blocus, et les habitants commençaient à ressentir les atteintes de la famine ; leur courage n'en était pas abattu, mais leurs forces allaient bientôt ne plus y répondre.

De fréquents messages avaient été envoyés pour réclamer des vivres du connétable de Richemont, qui, à la nouvelle du siège de Montargis, ville du douaire de sa femme, avait quitté Chinon et s'était rendu à Gien (1) à la tête de tous les gens d'armes qu'il avait pu rassembler. Mais Richemont n'avait pas d'argent, et ses troupes refusaient de marcher, si elles n'étaient payées. Il avait dans son trésor une couronne d'or garnie de pierreries, sa couronne de comte, qui valait dix mille écus. Un homme de Bourges, nommé Besson, lui prêta sur ce gage, et il employa l'argent à payer les troupes et à acheter des vivres. Le connétable regarda qu'il n'était pas de sa dignité de diriger un convoi : « Tous ses capitaines, dit son chroniqueur, l'en détournèrent et lui dirent que ce n'étoit pas le fait d'un homme de telle maison et connétable de France, d'aller avitaillementer une place, et que quand il iroit, ce devoit être pour attendre la bataille. »

Il confia donc la conduite de ce convoi au Bâtard d'Orléans (qui fut depuis le comte de Dunois), âgé de vingt-cinq ans à peine, mais déjà connu par des actes de bravoure. Il lui adjoignit La Hire et Poton de Xaintrailles, qu'on était sûr de trouver partout où il y avait des coups de lance à donner, Graille, Gaucourt, d'Orval, Guitri, Saulton de Mercadieu, Stuart de Darnley, et nombre d'autres braves chevaliers.

Pour protéger le convoi, le Bâtard d'Orléans avait quinze cents lances et un corps assez nombreux de gens de pied. Son dessein était d'attirer l'attention des assiégeants sur un point par une forte attaque, afin de pouvoir, à l'aide du désordre, trouver le moyen de faire pénétrer les vivres dans la place.

Ayant reconnu la position des divisions anglaises, il chargea La Hire, avec soixante lances et un corps d'infanterie, d'aller attaquer le camp de la Pool. Lui, avec le convoi et le gros de l'armée, se te-

(1) *Histoire de Richemont par Guill. Gruel.* — D'autres mémoires, ceux de la Pucelle, Alain Chartier, disent que ce fut à Jargeau.

nait à portée, prêt à le secourir ou à agir, selon la circonstance.

Il était midi : la chaleur était grande. Les Anglais, qui avaient veillé la nuit dernière, dormaient sans crainte, renfermés dans leur camp. En approchant de l'enceinte, La Hire aperçoit une barrière que personne ne gardait : il se décide à pénétrer par cette porte jusqu'au milieu des ennemis. « Alors, dit un chroniqueur (1), lui « et ses compagnons prirent leurs salades et leurs lances au poing, « et y étoient le seigneur de Graville, Brangonnet d'Arpajon, Saul- « ton de Mercadieu et autres. La Hire trouva un chapelain auquel « il dit qu'il lui donnât hâtivement l'absolution : et le chapelain lui « dit qu'il confessât ses péchés. La Hire lui répondit qu'il n'avoit pas « loisir, car il falloit promptement frapper sur l'ennemi, et qu'il « avoit fait ce que gens de guerre ont accoutumé de faire. Sur quoi « le chapelain lui bailla absolution telle quelle. Et lors La Hire fit « sa prière à Dieu, en disant en son gascon, les mains jointes : — « Dieu, je te prie que tu fasses aujourd'hui pour La Hire autant « que tu voudrois que La Hire fît pour toi, s'il étoit Dieu et que tu « fusses La Hire ! — Et il cuidoit très-bien prier et dire. »

Il s'élança avec ses gens d'armes au travers du camp endormi. A sa suite entrent, guidant les gens de pied, un capitaine écossais, nommé Quennede et l'abbé de Cerquenceaux, dont l'abbaye était voisine. Ils s'étendent le long des logis que les Anglais avaient construits autour de leur camp et y mettent le feu : ils combattent ceux qu'ils rencontrent, puis rejoignent les gens de cheval.

Les Anglais, surpris d'abord, se rallient autour de leurs drapeaux. « Là, dit le chroniqueur, furent faites de belles apertises d'armes « d'un côté et d'autre et maintes bannières et étendards rués jus par « terre. » Saulton de Mercadieu, entre autres, reçut un coup de lance par la bouche, qui passa outre plus d'un demi-pied ; il se déféra hardiment lui-même en la retirant et ne cessa pas de combattre.

Cependant le Bâtard voyant La Hire engagé, laisse une partie de ses troupes à la garde du convoi : il fond sur les Anglais de Pool et les renverse. A ce moment, les habitants font une sortie vigoureuse et les culbutent de leur côté. Ceux-ci, qui croyaient d'abord

(1) *Mémoires concernant la Pucelle.*

n'avoir à faire qu'à des partisans qui venaient escarmoucher, se voyant attaqués par des forces supérieures, prennent l'alarme et veulent se retirer. Pressés de toute part, ils se précipitent en foule vers le pont qui joignait leur camp à celui de Suffolk. Le pont se brise sous le poids et les entraîne dans l'eau. La rivière, comme nous l'avons dit, se trouvait grossie par l'effet des barrages qu'avaient élevés les habitants de la ville. Refoulés par les troupes françaises, les ennemis, ne trouvant plus d'issue, se jetaient dans la rivière pour gagner l'autre rive. Beaucoup périrent noyés ou frappés par les Français qui les poursuivaient jusque dans les eaux : beaucoup furent faits prisonniers.

Une seule troupe restée enveloppée fit une résistance opiniâtre. Elle se composait de trois cents hommes commandés par un chevalier nommé Biset. Cernés de tous côtés, ils ne voulurent pas se rendre ; tous furent tués ; Biset seul fut fait prisonnier.

Dans cette sortie, un habitant de Montargis se signala. Son nom s'est conservé : il s'appelait Gaillardin. Il rapporta une bannière anglaise qui se trouva être aux armes de Warwick.

Pool parvint à se sauver, et, à l'aide d'une barque, il arriva au camp du général. Les débris de sa division rejoignirent celui de Suffolk. Ces deux capitaines, surpris par l'impétuosité et la rapidité du choc, séparés de Pool par les rivières ou par de longs détours, ne purent qu'être spectateurs de sa défaite. Leurs troupes, ralliées au quartier de Warwick, restèrent quelque temps en bataille, puis se retirèrent en bon ordre sur Nemours et de là sur Paris (1). Le

(1) « Le Bâtard d'Orléans, le sire d'Orval, &c., vinrent sur le siège des Anglois qui étoient devant Montargis du côté devers le chastel et firent si roidement sur les Anglois qui là tenoient le siège qu'ils les déconfirent. Et là tenoient le siège du côté de Chastillon-sur-Loing les comtes Warwick et de Suffolk qui furent esbahis quand ils virent le siège devers le chastel levé et leurs gens morts auxquels ils ne purent faire aide ne secours pour ce que ceux de la ville avoient fait escluser qui faisoient redonder l'eau jusques à une lieue plus haut. » — Alain CHARTIER.

« Furent desconfits tous ceux du siège de celui côté : et de l'autre côté se mirent en bataille le comte de Warwick, le comte de Suffolk et le sire de Talbot et grand nombre d'Anglois. » — *Hist. de RICHMOND.*

Bâtard, satisfait de l'avantage qu'il venait de remporter, ne songea pas à les poursuivre, bien que plusieurs des siens l'excitassent à le faire.

Ce ne fut qu'à la nuit que les troupes et le convoi purent entrer dans la ville dont les portes avaient été murées. Des bombardes, des armes, un riche butin, furent le fruit de cette victoire. On porte à 1,500 le nombre des Anglais tués ou pris dans cette rencontre.

Telle est l'histoire de ce siège qui dura du commencement de juillet au 5 de septembre, et qui, antérieur d'une année à celui d'Orléans, est le premier revers sérieux qu'éprouvèrent en France les armes étrangères.

Nous avons écarté de ce récit quelques détails très-populaires à Montargis, donnés par la tradition et accueillis par les historiens du pays. Selon ce qu'ils racontent, les habitants réduits à l'extrémité par la famine et lassés d'attendre en vain des secours qu'ils avaient dix fois sollicités, auraient recouru à un moyen désespéré. Ils auraient envoyé quelques-uns des leurs couper jusqu'à Champignelles et à Saint-Fargeau les levées de tous les étangs dont les eaux se déversent dans le Loing et dans l'Onane. Ces rivières ainsi gonflées, changées en torrent, se seraient répandues dans les prairies où était assis le camp des Anglais et les auraient ensevelis sous une hauteur de deux piques d'eau.

C'est à ce moment que le Bâtard d'Orléans arrivant et les assiégés faisant une sortie, auraient accablé les Anglais à moitié noyés, et ce serait à la nage, en partie, que ce combat aurait eu lieu. On ajoute encore que les ponts auraient été sciés dans la nuit entre deux eaux par de hardis nageurs; qu'ils auraient ainsi cédé facilement au premier choc de l'eau, et privé les ennemis d'issue pour se retirer.

Comme preuve de ce fait, on montre sur un bras du Loing, à l'extrémité du pâtis, du côté de l'ancien couvent de Saint-Dominique, une passerelle, qui porte le nom de Chamillart, et le doit, dit-on, au plongeur qui, en 1427, scia le pont qui existait en cet endroit.

La tradition rapporte encore que ce fut un Montargois nommé Simon qui mina le pont construit sur le Puisseau, et on donne

comme attestation de ce fait une croix élevée dans les environs et qui a gardé le nom de Croix-Simon.

Enfin, on cite à l'appui de cette submersion de l'armée anglaise un bas-relief sculpté sur la cheminée d'une des salles de l'ancien hôtel-de-ville de Montargis, et représentant des soldats au milieu des flots et s'accrochant à des arbres (1); puis une ode ou une ballade adressée aux échevins de Montargis, qui se trouve à la tête de l'édition de 1663, imprimée sous la mairie de François Fadaeu, des *Privilèges de la ville*, et dont une strophe s'exprime ainsi :

On les voit, ainsi que poissons,  
Au milieu de l'étang de Cuivre  
Être pris à nos hameçons,  
Lassés de boire et non de vivre (2).

Il nous a été impossible de retrouver cette édition de 1663, des *Privilèges*, et de savoir ce que peut être cette ode, qui ne semble, à en juger par le fragment cité, qu'un écho très-peu poétique, — quoiqu'il vienne du siècle de Louis XIV, — de la tradition populaire.

Quant au bas-relief, il avait pour supports des salamandres, ce qui lui donne pour date le règne de François I<sup>er</sup> et le rend de cent ans postérieur à l'événement, temps plus que nécessaire pour que la relation d'un fait s'embellisse et s'altère.

Un peu de réflexion suffit pour faire voir que cette inondation artificielle ne saurait être vraie. Conçoit-on d'abord des nageurs qui vont scier entre deux eaux des ponts au milieu d'un camp ennemi? puis comprend-on que des habitants de Montargis s'en aillent à douze et quinze lieues de leur ville, à Champignelles, à Saint-Fargeau, et, dans un rayon d'une dizaine de lieues de large, persuadent aux propriétaires des étangs de la contrée d'en rompre les chaussées au même moment, et que cela se fasse avec un tel accord que les eaux de l'Ouane et celles du Loing s'en trouvent grossies simultanément? Puis il faut que cette inondation, qui n'a pu durer au plus qu'une

(1) Lors de la démolition de l'hôtel-de-ville, en 1831, ce bas-relief a été détruit.

(2) *Manuscrit* de M. HUREAU DE LIVOY. — *Manuscrit* de M. BOVIN, de Montargis.

journée, arrive à Montargis à l'instant précis où l'armée française attaque les Anglais.

Qu'on réfléchisse encore que les étangs de Champignelles et de Saint-Fargeau ne peuvent grossir que le cours du Loing et celui de l'Ouane, et que le corps d'armée de Pool, le seul qui ait été attaqué, était campé entre le Vernisson et la Vraîne, protégé contre l'inondation par le coteau qui sépare le bassin du Puisseau de celui du Loing.

Remarquons qu'aucun de nos historiens sérieux n'a adopté cette tradition, qu'aucun des chroniqueurs contemporains, ni Jean ni Alain Chartier, ni Monstrelet, ni l'historien de Richemont, ni la chronique de la Pucelle, ne parlent de cet événement, et concluons qu'il n'y a de vrai que le fait rapporté par les narrateurs du temps, et que nous avons reproduit. Dans la déroute, les ponts de communication d'un camp à l'autre s'étant rompus, un grand nombre d'Anglais se noya dans la rivière, retenue et grossie à l'aide de barrages faits par les assiégés : voilà la seule chose réelle, voilà ce que l'imagination et les récits populaires ont, au bout de quelques années, changé en une inondation dont il a bien fallu ensuite trouver et expliquer les causes.

Nous éprouvons aussi quelques doutes à l'égard de la bannière de Warwick, et nous comprenons peu, nous l'avouons, que le corps d'armée commandé par Warwick, n'ayant pas pris part au combat, et s'étant retiré sans être attaqué, la bannière du général ait pu tomber aux mains d'un habitant de la ville, soit qu'il l'ait conquis pendant le combat, soit, comme le donne à entendre l'un des historiens (1), qu'il l'ait trouvée sur le bord de la rivière quand elle fut rentrée dans son lit ordinaire.

Cependant le fait paraît certain. En effet, une bannière existait à Montargis, conservée avec soin depuis le temps du siège. Dom Morin en 1630, Hureau de Livoy en 1754, en donnent la description. « Cette cornette, disent-ils, toute d'or et d'argent, est écartelée au « premier quartier en échiquier d'azur et or, et au deuxième à la

(1) Dom Morin qui s'exprime ainsi : « De cette soudaine défaite qui fut « en moins de huit heures, les habitants de Montargis emportèrent un riche « butin; les eaux s'étant écoulées, ils prirent la cornette sur le duc de « Bedford, lors vice-roi en France pour le roi d'Angleterre, où étaient les « armes du général de l'armée comte Warwick... »

« croisette parsemée d'or en champ de gueules, chargée sur le tout  
« d'un chérubin, brisée d'argent, semée d'hermine. »

Cette description est peu conforme aux règles de l'art héraldique. Néanmoins, elle donne des indications générales, à l'aide desquelles nous avons pu retrouver quelles étaient les armes de la bannière.

Le comte de Warwick était alors Richard Beauchamp, gouverneur de Henri VI. Son écu était écartelé au premier et quatrième de Beauchamp, qui est de gueules à la fasce d'argent semée de croissettes recroisettées de même : au deuxième et troisième de Warwick, qui est échiqueté d'or et d'azur au chevron d'hermine. Le drapeau rapporté par Gaillardin était donc bien aux armes de Warwick.

Ces deux points éclaircis, revenons à ce qui suivit la levée du siège.

L'armée, après quelques jours de repos, s'en retourna sur la Loire, emmenant ses prisonniers et son butin. Elle y retrouva le connétable et les généraux qui, lorsqu'ils surent que le siège était levé, « furent moult courrouciés qu'ils n'y avoient esté. »

Le 6 septembre, il fut fait à Montargis une procession solennelle, pour remercier Dieu de la délivrance de la ville, et un *Te Deum* fut chanté sur le lieu où Warwick avait établi son camp. Des courriers furent expédiés pour porter la nouvelle de cet événement. On trouve aux comptes de ville d'Orléans, — registre des comptes de la commune : *Recettes et dépenses de la ville pour les années 1426 et 1427*, au chapitre des dépenses payées en vertu d'une ordonnance des procureurs de la ville, donnée le jeudi 20<sup>e</sup> jour de novembre 1427, — les articles suivants :

« A Robin de la Saulaye chevaucheur qui apporta les nouvelles de  
« Montargis — pour ce à luy baillé par l'ordonnance desd. procureurs  
« IV écus d'or qui valent XXVI sols parisis la pièce... CIIII s. p<sup>is</sup>.

« A maistre Robert Boignart pour deux sermons  
« par lui faiz les III<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> jours de septembre aux  
« processions faites pour le fait de Marchaisnoir et de  
« Montargis..... XXXII s. p<sup>is</sup>.

« A Jacquet Leprestre pour ceulx qui portèrent les  
« torches auxd<sup>es</sup>. processions..... VIII s. p<sup>is</sup>.

« A Jehan d'Orliens pour avoir crié lesdictes proces-  
« sions..... XVI d. p<sup>is</sup>.

A Montargis, on éleva un monument à l'endroit où était le camp de Warwick : c'était une croix en pierre : on l'appella la Croix-aux-Anglais. Tombée en ruine en 1716, elle fut remplacée par un dôme supporté par quatre piliers et surmonté d'une croix ; sur la face qui regardait la forêt, on lisait cette inscription :

*Siste viator iter. Si nescis, nosce quod Anglos  
Mons Argus vicil. Crux monumenta facit.*

Le roi récompensa le dévouement et le courage des habitants de Montargis. Il leur accorda exemption de tous droits d'aides, tailles et de tous subsides ; il ne se réserva que les droits de gabelle. Il déclara Montargis ville d'arrêt (1), fonda quatre foires franches, octroya le droit de prendre dans la forêt du bois pour chauffage et bâtisse. Il permit de plus aux habitants de porter la lettre M brodée sur leurs habits.

Ces privilèges sont contenus dans cinq chartes, les trois premières datées de Jargeau, la quatrième de Montargis même, la cinquième de Saumur, toutes de 1430 (2). Ils ont été plusieurs fois confirmés et se sont conservés jusqu'à la révolution.

Une fête fut instituée dans la ville pour conserver la mémoire de l'événement du 5 septembre. Tous les ans, une procession solennelle rappelait celle qui avait été faite en 1427. Le clergé, les communaux, les magistrats, le collège, les citoyens armés y prenaient part. Au premier temps, Gaillardin portait lui-même la bannière qu'il avait conquise. Il la céda à la ville, qui la conserva comme le

(1) Les villes d'arrêt étaient celles où il était permis aux bourgeois de faire arrêter, sans titre exécutoire, les effets ou la personne d'un débiteur qui n'y était pas domicilié. Le privilège accordé aux Montargois ne s'appliquait qu'à la saisie des meubles et ne s'étendait pas à l'arrêt des personnes ; il n'avait lieu, d'après le texte de la charte, que pour sûreté des obligations contractées dans la ville et les faubourgs de Montargis. (V. *Coutumes de Montargis*, tit. 18, art. 8, et la note de Lhote.)

(2) Ces chartes se trouvent imprimées à la suite des *Coutumes de Lorris et Montargis*. Elles l'ont été plusieurs fois à part et viennent d'être réimprimées par les soins de M. de Girardot, sous-préfet, et de M. Ballot, maire de Montargis.

plus précieux meuble de son trésor : elle était gardée à l'hôtel-de-ville et ne devait jamais sortir hors des murs. C'était le maire qui la portait à la procession du 5 septembre ; il devait être, ainsi que les échevins, chaussé de bottes à l'écuyère. Les rues étaient tapissées et fleuries comme à la Fête-Dieu. A l'issue de la messe, le cortège se rendait à la Croix-aux-Anglais, et là avait lieu une petite guerre, un combat simulé, qui se terminait toujours, bien entendu, par la victoire des Français ; puis on chantait un *Te Deum*, et la milice, avant de se séparer, allait saluer le prince sur l'esplanade du château, le gouverneur et le maire, chacun devant leur demeure. Pendant le temps que la procession était hors de la ville, la bannière restait en dedans de la porte, à la garde d'une compagnie d'élite de la milice.

Aux matines dites le soir à cinq heures, on récitait la leçon suivante :

« *Apud Montem Argum, hac die, post meridiem quæ fuit die Venæ-  
neris, quintâ hujus mensis septembris, anni Domini millesimi qua-  
dragentesimi vigesimi septimi, disponente suprema providentiâ,  
invictissimique Francorum regis Caroli VII Domini nostri succursu,  
ac hujus urbîs incolarum diligentia, devicti fuere ac ignominiose  
trucidati Angli in magno numero, hanc dictam urbem Montis Argi  
cingentes obsidione, quorum caput et capitaneus erat comes de  
Warwick: vexillum ejus nobis adest testis.* »

Cette cérémonie s'appelait la fête aux Anglais. Elle se célébra jusqu'en 1792. A ce moment d'enthousiasme et d'exaltation, souvent peu réfléchis, elle fut supprimée, et cela, à la suite d'un fait qui peint l'époque et qu'on serait tenté de révoquer en doute, s'il n'était consigné sur le registre des délibérations du conseil municipal de Montargis.

Voici ce qu'on y trouve inscrit :

« Cejourd'hui 19 mars 1792, l'an IV de la liberté, le corps municipal assemblé en l'hôtel-de-ville de Montargis, une députation de la garde nationale de ladite ville s'est présentée sans armes et a exposé que les Français considérant tous les peuples comme leurs amis, les gardes nationales composant les deux bataillons de cette ville voyaient avec d'autant plus de peine un monument public, appelé la Croix-aux-Anglais, insulter à une nation généreuse qui

« nous avait montré le chemin de l'affranchissement et de la liberté ;  
« que l'assemblée nationale constituante avait, par un décret rendu  
« en 1790, ordonné de détruire dans la capitale tous les trophées  
« capables de rappeler aux Français la mémoire des triomphes rem-  
« portés par des despotes avec le sang de leurs aïeux, ce que leurs  
« frères d'armes de Paris s'étaient empressés d'exécuter pour anéan-  
« tir à jamais ces témoignages d'humiliation pour nos voisins ; en  
« conséquence, ladite députation a demandé que la garde na-  
« tionale fût autorisée par la municipalité à démolir sur-le-champ  
« ledit monument appelé la Croix-aux-Anglais et que les matériaux  
« fussent de suite portés dans le champ de la Fédération pour être  
« employés à la construction d'un autel qui serait dédié à la Patrie  
« et à l'amitié que nous vouons à tous les peuples voisins de cet  
« empire.

« La même députation a encore demandé qu'un drapeau, remporté  
« autrefois par nos ancêtres sur le général anglais lord Warwick,  
« et gardé à la maison-commune depuis 1427, fût brûlé ou sus-  
« pendu aux voûtes de notre église, ou enfin détruit de telle autre  
« manière prescrite par la loi ;

« Oui M. le procureur de la commune ;

« La matière mise en délibération, le corps municipal a répondu  
« aux députés des bataillons des gardes nationales qu'ils pouvaient  
« procéder à la destruction du monument appelé la Croix-aux-An-  
« glais, mais que ce monument dont la ville est en possession depuis  
« 1427, quoique bâti aux frais des habitants de cette ville sur un  
« terrain acheté par eux, étant situé sur le territoire de la municipi-  
« palité de Châlette, il était de l'honnêteté de prévenir par une  
« députation cette municipalité de ce que les citoyens voulaient  
« exécuter, ce qui d'ailleurs ne pouvait qu'être avantageux à cette  
« paroisse, parce que la fête qui se célébrait annuellement à cette  
« croix occasionnait toujours des dévastations dans les terres em-  
« blavées ; en conséquence, M. Jacquemain-Duboutoir, officier mu-  
« nicipal, a été député avec plusieurs citoyens sans armes vers la  
« municipalité de Châlette.

« Et en ce qui concerne la destruction du drapeau, il a été ré-  
« pondu à la députation que la municipalité ferait droit à sa juste

« réclamation, après avoir pris l'avis du conseil général de la com-  
« mune sur la manière la plus convenable de procéder à la destruc-  
« tion de ce levain de haine et de zizanie entre nous et nos voisins.  
« Fait et arrêté audit hôtel-de-ville les jour et an susdits. »  
(Suivent les signatures.)

DEUXIÈME DÉLIBÉRATION.

« Ce jourd'hui 22 mars 1792, l'an IV de la liberté, le conseil gé-  
« néral de la commune de cette ville de Montargis, assemblé en l'hô-  
« tel commun pour délibérer sur la demande faite par la garde na-  
« tionale de cette ville et consignée dans notre arrêté du 19 de ce  
« mois, concernant le drapeau pris, en 1427, sur les Anglais qui  
« assiégeaient cette ville, sous la conduite de lord Warwick ;

« Ouï le procureur de la commune ;

« La matière mise en délibération, il a été arrêté que le drapeau  
« pris sur les Anglais en 1427 serait brûlé sur le champ de la Fédéra-  
« tion, en présence du conseil général de la commune et des deux  
« bataillons de la garde nationale, lundi prochain, à deux heures  
« après midi.

« Il a été ensuite arrêté que copie du présent arrêté et de celui  
« du 19 du présent serait envoyée à la chambre des Communes, à  
« Londres, à l'adresse de M. Fox, avec prière de la communiquer  
« à l'Assemblée.

« Fait et arrêté audit hôtel-de-ville les jour et an susdits. »

(Suivent les signatures.)

On ne trouve pas sur les registres de procès-verbal de la destruc-  
tion du drapeau.

Ainsi furent détruits par ceux-là même qui naguères en étaient si  
fiers, et à bon droit, et le monument, souvenir de la victoire du  
5 septembre, et la bannière qui en était le trophée (1).

Deux fois depuis, en 1812 et en 1823, des tentatives furent faites  
pour relever la Croix-aux-Anglais. En 1823, ce projet sembla près

(1) Six mois après l'Angleterre était en guerre avec la France, et les  
mêmes hommes brûlaient sur la place de Montargis un mannequin qu'ils  
nommaient le roi de la perfide Albion.

de se réaliser : le conseil municipal avait voté une somme de 4,800 fr., portée à 13,000 par le Préfet; Girodet donnait une partie du terrain; le plan d'un obélisque avait été adopté; les pierres destinées à l'élever étaient approchées. Des difficultés survenues entre la ville et l'entrepreneur firent échouer ce projet, et ce qu'on peut appeler un grand scandale national resta sans réparation.

Espérons qu'il n'en sera pas toujours ainsi. Il n'est pas indifférent d'habituer les populations à l'oubli des hauts faits des ancêtres. Dans la mémoire des belles actions et des dévouements il y a une moralité publique. Honorer le passé, c'est affermir le présent et préparer l'avenir, et plus que jamais, dans les tristes temps où nous vivons, il est utile de relever les sentiments d'honneur et d'indépendance nationale.

Ce ne sont pas seulement les pierres de nos monuments qu'il importe de conserver; c'est encore, c'est surtout les souvenirs qu'ils retracent, c'est la gloire qu'ils rappellent.

Que Montargis rétablisse donc sa fête nationale, que ses habitants relèvent le trophée du triomphe de leurs aïeux : que chacun d'eux apporte sa pierre à ce monument, et que tous ceux à qui la gloire du pays est chère les encouragent dans cette pieuse et patriotique restauration.

*(Extrait des Mémoires de la Soc. arch. de l'Orléanais.*

## APPENDICE.

Nous croyons faire une chose agréable au lecteur en réunissant ici les passages de tous les historiens qui ont parlé du siège de Montargis; il aura ainsi sous les yeux, avec les pièces justificatives de notre travail, les diverses relations de cet événement.

EXTRAIT DES MÉMOIRES CONCERNANT LA PUCELLE D'ORLÉANS.

( COLLECTION DE PETITOT , t. VIII. )

L'an 1427, les comtes de Warwick et de Suffolk, anglais, délibérèrent de mettre le siège à Montargis, et mandèrent à cet effet gens de toutes parts en grand nombre, tant anglais que de leurs alliés, et si firent provision d'artillerie, puis vinrent mettre le siège tant devant la ville comme devant le chasteau; il y avait dedans un gentilhomme gascon nommé Bouzon de Faille, et de vaillantes gens en sa compagnie. A l'arrivée des Anglais, aucuns compagnons saillirent et il y eut par diverses fois de gaillardes escarmouches. Les Anglais formèrent tellement leur siège, qu'on n'y eust pu, sinon à grande difficulté, entrer ni sortir, et firent par dehors des fossés et haies en réservant seulement aucunes entrées par lesquelles on pouvait venir en leur ost: avec icelui Bouzon et ses gens étaient les habitans de cette ville là qui avaient tous bonne volonté de se bien deffendre. Les Anglais faisaient grandement tirer leurs bombardes et canons, tellement que la ville fut fort batue en divers lieux, et nonobstant ceux de dedans se deffendaient vaillamment et grevaient

beaucoup les Anglais, spécialement de coups de trait, tant de grosses arbalestes que de canons.

Or un certain jour fut fait une sortie, en laquelle fut pris un de ceux de la garnison, lequel avait autrefois esté du parti du duc de Bourgogne, et pour se délivrer il dit aux Anglais que s'ils le voulaient laisser aller, qu'il lui semblait bien qu'il trouverait moyen de leur bailler le chasteau par un lieu dont il avait la garde quand il y était; et entre autres il le dit à messire Simon Morhier, un chevalier français, et leur montra par dehors la manière et le lieu; et les Anglais advisèrent sur cela que la chose était bien faisable, et fut pris à ce dessein le jour et l'heure; puis ils le laissèrent aller. Il entra donc dedans la place, et aussitôt qu'il y fut, il dit audit Bôuzon tout ce qu'il avait dit et fait, lequel en fut bien joyeux; car il lui semblait bien que par ce moyen il en pourrait bien prendre et accabler.

Or, les Anglais et Bourguignons vinrent précisément au jour assigné et à l'heure entreprise, et furent diligens de dresser leurs échelles, puis entrèrent dedans; mais aussitôt qu'ils étaient entrés on les prenait et désarmait-on, et entre les autres le susdit messire Simon y entra lui-même et fut pris; il ne retournait personne à la fenestre par où ils entraient, de sorte que les Anglais apperçurent bien qu'il y avait de la tromperie, néanmoins il y en eut quinze ou seize de pris.

Ceux de dedans tinrent longuement, et se deffendaient fort; mais vivres leur faillaient et n'était pas possible qu'ils pussent plus longuement tenir; laquelle chose étant venue à la connaissance du comte de Richemont, connestable de France, et du comte de Dunois, ils assemblèrent vivres le plus qu'ils purent et aussi des gens de guerre; entre les autres étaient en leur compagnée les seigneurs de Graville, de Gaucourt, Estienne de Vignoles dit Lahire, et autres pour adviser comment on pourrait mettre des vivres dedans la ville et le chasteau; et fut advisé que si on livrait et faisait une forte escarmouche en un certain lieu, qu'on y pourrait jeter et mettre vivres par un autre costé. Le connestable se tint cependant à Jargeau avec ses gens et le comte de Dunois alla vers Montargis avec lequel était Estienne de Vignoles dit Lahire, lequel accompagné de soixante lances

fut chargé d'aller faire une course devant le siège pour savoir leur maintien : auquel ledit comte de Dunois promit de le suivre, et aussi le fit-il. Les Anglais, comme dessus a été touché, avaient fermé et clos leurs logis de pauls et de fossés, au long desquels étaient des logettes de ceux qui tenaient le siège couvertes de chaumes, de feure et d'herbes sèches. Or avec Lahire était aussi un capitaine d'Escosse nommé Quennède et l'abbé de Serquenciaux qui avaient bien de trois à quatre mille hommes de pied. Quand Lahire approcha du siège et eut apperçu que c'était chose très-difficile d'y entrer, il advisa un passage par où il lui sembla qu'on passerait bien : alors lui et ses compagnons prirent leurs salades et leurs lances au poing, et y était le seigneur de Graville, Brangonnet d'Arpajon, Saulton de Mercadieu et autres. Lahire trouva un chapelain auquel il dit qu'il lui donnast hastivement l'absolution, et le chapelain lui dit qu'il confessast ses péchés : Lahire lui répondit qu'il n'avait pas loisir, car il fallait promptement frapper sur l'ennemi, et qu'il avait fait ce que gens de guerre ont accoustumé faire. Sur quoi le chapelain lui bailla absolution telle quelle, et lors Lahire fit sa prière à Dieu en disant en son gascon, les mains jointes : « Dieu, je te prie que tu fasses aujourd'hui pour Lahire autant que tu voudrais que Lahire fist pour toi si il était « Dieu et tu fusses Lahire, » et il cuidait très-bien prier et dire. Avisant donc une des entrées du siège, lui et ses compagnons y entrèrent comme environ l'heure de midi, les lances au poing, pendant que ceux du siège dormaient.

On cria aussitôt à l'arme et les Anglais se mirent incontinent sus armés et habillés, sur quoi les Français et Escossais qui étaient avec les susdits abbé et Quennède se rangèrent et mirent le long des fossés que les Anglais avaient faits autour de leur siège et entrèrent ès logis, mettant le feu dedans et combattirent contre ceux qu'ils trouvaient et rencontraient, puis ils se joignirent aux gens de cheval : là dessus les bannières et étendarts des Anglais furent levés, lesquelles s'assemblèrent et rallièrent par diverses fois. Les seigneurs de leurs troupes estimaient au commencement que ce ne fussent que coureurs et compagnons qui vissent escarmoucher, et il y eut de fort belles armes faites d'un côté et d'autre, et furent les bannières et éten-

darts rués par terre et abbatu. Ensuite de quoi les comtes de Warwick et de Suffolk commencèrent à se retirer avec une partie de leurs gens en passant la rivière, et les Français les suivirent, tellement que les Anglais furent défaits dont il y eut plusieurs de tués et de pris. Ledit comte de Dunois arriva aussi de bonne heure avec belle compagne, et les Français ne trouvèrent depuis aucune résistance, sinon d'un chevalier anglais nommé Henry Biset qui était encore en son parc et avait environ deux cents Anglais : il se défendit vaillamment, mais à la fin il fut pris et ses gens furent mis à mort. Aucuns saillirent de la ville qui firent grande tuerie sur les Anglais; ceux qui tenaient le siège de l'autre côté de la rivière se rangèrent comme en bataille, et les Français aussi d'autre côté, lesquels n'entrèrent oncques es ville et chasteau de Montargis, jusqu'à ce qu'il fust nuit close et que les Anglais fussent entièrement partis et en allés.

Et ainsi fut le siège levé qui fut, comme on disait, une bien vaillante entreprise mise à effet par ledit Estienne de Vignolles dit Lahire, et y furent gagnés plusieurs bombardes et canons, biens, meubles et vivres, au sujet de quoi les pauvres gens firent la nuit grande joie et chère dans la ville. Le seigneur de Graville et ledit d'Arpajon s'y comportèrent vaillamment, et aussi fit Saulton de Mercadiou, lequel y reçut un coup de lance par la bouche qui passa outre de plus de demi pied; il se déferra hardiment lui-même en la retirant, et ne cessa point pour cela de toujours combattre.

---

EXTRAIT DE L'HISTOIRE D'ARTUS III, DUC DE BRETAGNE, CONTÉ DE  
RICHEMONT ET CONNESTABLE DE FRANCE.

(COLL. DE PETITOT, t. VIII.)

..... Puis vinrent les nouvelles que le siège était à Montargis, il fut le 1<sup>er</sup> de juillet (1426), et convint que mondit seigneur (le connétable) se partit de Chinon pour assembler tous les gens d'armes

qu'il pourrait trouver, et les fit venir à Gien-sur-Loire. Et y vinrent le connestable d'Escosse et le bastard d'Orléans, Poton et La Hire, M<sup>sr</sup> de Gaucourt, M<sup>sr</sup> de Guitry, Giraud de La Paillière, Alain Giron et plusieurs autres. Et ne voulaient tirer en avant sans argent et convint que mondit seigneur le connestable leur en baillast, et pour trouver finances mit une couronne d'or bien garnie de pierreries en gage, laquelle on prisait dix mille écus, et la bailla à un homme de Bourges nommé Jean Besson, et print l'argent dessus pour donner aux gens d'armes pour avitailler Montargis. Et en y allant, cuidant ne faire autre chose que leur porter vivres, à la première fois ne firent rien, puis y retournèrent une autre fois. Et fut au mois de juillet 1426, environ midi, que plus ne faisaient de guet lesdits Anglais ne nulle garde, arrivèrent à Montargis ceux qui venaient pour avitailler la ville; si vinrent du côté où était logé un capitaine nommé Henry Biset, et ne trouvèrent rien à la barrière, et descendirent et ouvrirent ladite barrière; si trouvèrent les Anglais qui dormaient, et se rafraichissaient pour ce qu'ils avaient veillé toute la nuit, et Dieu sait s'ils furent bien festoyez. Et en se retirant par sur un pont qu'ils avaient fait pour s'entresécourir, ledit pont rompit et se noyèrent grand nombre, et les autres furent morts et prins. Et, en effet, furent desconfits tous ceux du siège de celui costé; et de l'autre costé se mirent en bataille le comte de Warwick, le comte de Suffolk, et le sire de Talbot et grand nombre d'Anglais. Si entrèrent nos gens en la ville, et se rafraichirent avec ceux de ladite ville qui très-bien s'y gouvernèrent; puis s'en allèrent lesdits Anglais en belle ordonnance. Et fut ainsi levé le siège de Montargis et n'y fut point M<sup>sr</sup> le connestable en personne ni le connestable d'Escosse; car tous les capitaines et gens de grand'façon l'en détournèrent et lui dirent que ce n'était pas le fait d'un homme de telle maison et connestable de France d'aller avitailler une place; et quand il irait, ce devrait être pour attendre bataille, et il n'avait pas gens pour ce faire. Et quand le siège fut levé, comme avez ouï, mondit seigneur le connestable s'en vint à Chinon. Et bientôt après, à la fin de septembre....

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE CHARLES VII

D'ALAIN CHARTIER.

L'an 1427, le comte de Suffolk et le sire de La Poulle, son frère, vindrent mettre le siège devant la ville et chastel de Montargis, et peu après y vint le comte de Warwick et y tindrent le siège par l'espace de trois mois... Le sire d'Orval, frère de M<sup>r</sup> d'Albret, le bastard d'Orléans, le sire de Gaucourt, celui de Guitry et de Gravelle, accompagnés de grand compagnie de François et d'Escossois, vindrent sur le siège des Anglois qui étoient devant Montargis du costé devers le chastel, et férèrent si roidement sur les Anglois qui là tenaient le siège, qu'ils les desconfirent. Et tenoient le siégedu costé devers Chastillon-sur-Loing les comtes de Warwick et de Suffolk, qui furent esbahis quand ils virent le siège devers le chastel levé et leurs gens morts, auxquels ils ne peurent faire aide ne secours, pour ce que ceux de la ville avaient fait escluses que faisaient redonder l'eau jusques à une lieue plus haut.

Quand ce siège fut levé, lesdicts François ne pouvoient entrer en ladite ville pource que les boulevards étoient fermés et les portes à l'encontre des canons de ceux de dehors, et avant que ceux de la ville les peussent ouvrir fut nuict, par quoy iceux François ne peurent porter dommaige ce jour auxdicts comtes et autres Anglois qui étoient entre deux rivières du costé devers Chastillon.

Les François entrèrent ce soir dans la ville pour eux rafraichir et celle nuit s'en allèrent lesdicts Anglois à Nemours et de là à Paris.

Les seigneurs françois dessus dicts s'en retournèrent et emmenèrent leurs prisonniers, canons et bombardes et s'en vindrent sur la rivière de Loire et de là où bon leur sembla.

Les connestables de France et d'Escosse, quand les autres se partirent pour aller lever le siège de Montargis, demeurèrent les deux à Jargeau, et ne furent point à lever ledict siège, et, quand ils surent qu'il étoit levé, furent moult courroucés qu'ils n'y avaient esté.

---

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DU RÉGNE DE CHARLES VII.

DE JEAN CHARTIER.

En ce temps environ , le comte de Warwick , le comte de Suffolk , avec grande compagnie d'Anglois , mirent le siège devant la ville et chasteau de Montargis , et y fut par long tems ; et estoient iceux Anglois clos et fortifiés de grands fossés et mirent en grande nécessité les François d'icelle place tant par les balles de grosses bombardes que de nécessité de vivres qui est un mauvais point pour gens assiégés.

Or ce venu à la cognoissance d'Artus , comte de Richemont et connestable de France , il fit une assemblée de gens d'armes en icelles marches . En sa compagnie étaient le sire de Gravelle , le sire de Gaucourt , Estienne de Vignoles dit La Hire , et plusieurs gens de guerre lesquels ledict connestable envoya vers ledict lieu de Montargis pour besogner sur ledit siège tout ce qui leur serait possible sans nulle autre conclusion prendre : finalement vinrent entrer audict siège d'iceux comtes de Warwick et de Suffolk , par les barrières et entrées de leurs fortifications , à pied et à cheval , en plein jour ; là furent faites de fort belles appertises d'armes d'un costé et d'autre , et maintes bannières et étendarts rués jus par terre . Lesdicts comtes de Warwick et de Suffolk s'en allèrent avec une partie de leurs gens , et y gagnèrent les François plusieurs bombardes et autres habillemens de guerre .

---

DE LA CHRONIQUE D'ENGUERRAND DE MONSTRELET.

(Chap. 41.)

En cet an 1427 , le duc de Bedford , qui se nommoit régent de France de par le roi Henry , fit assiéger la ville et forteresse de Montargis par les comtes de Warwick et de Suffort , avec lesquels étoit le seigneur de La Pole , frère dudit comte de Suffort , messire Henry Bisset et

autres capitaines qui pouvoient avoir avec eux trois mille combattants ; lesquels venus audit lieu de Montargis l'environnèrent. Ladite ville fut en assez beau lieu pour ce qu'il lui convenoit faire trois sièges, lesquels assez dangereusement pouvoient bâiller secours l'un à l'autre : néanmoins ils se logèrent tout entour et fortifièrent ledit logis en aucuns lieux. Et étoit ledit comte de Warwick logé en une abbaye de nonnains à un des costés de la ville. Et bref, après leur venue firent aucuns ponts et passages sur la rivière, pour par iceux secourir les uns aux autres si besoin leur étoit ; et ce fait, commencèrent vigoureusement à approcher icelle ville de Montargis et la forteressè, et très-fort combattre et adommager de plusieurs engins ; mais nonobstant ce, les assiégés se défendirent puissamment, et continuèrent les assiégeants en cette besogne l'espace de deux mois ou environ ; lequel temps durant, les nouvelles furent portées au roi Charles de France, et lui firent savoir lesdits assiégés que s'il ne leur envoyoit secours assez bref, il les conviendrait rendre es mains de leurs adversaires.

Ces nouvelles venues à la connoissance du roi Charles, comme dit est, ledit roi assemble son conseil auquel fut conclu et délibéré d'y envoyer secours ou au moins eux rafraichir de vivres et de gens, lequel fut mis sus ; et fut faite pour cette cause aucune assemblée qui ne porta point d'effet et se dérompit ; mais depuis fut ordonné de par le roi Charles de faire une autre assemblée à Orléans pour cette même cause, de laquelle fut baillé charge, de par le roi, au comte de Dunois, bastard d'Orléans, avec lequel se mirent messire Guillaume d'Albret, le seigneur d'Orval, le seigneur de Graville, de Villars et de Gaucourt, Estienne Vignoles qu'on dit La Hire, messire Gilles de Saint-Simon, Gaultier de Broussart et plusieurs autres capitaines qui pouvoient bien avoir seize cents combattants, droits gens de guerre et d'élite, lesquels se mirent en chemin à tout grand foison de vivres en intention de ravitailler icelle ville de Montargis et non de lever le siège. Et quand ils furent venus à une demi lieue près, le plus secrètement qu'ils purent, ils prirent conseil ensemble et conclurent de férir sus aucuns des logis des Anglois par deux costés ; et avoient avec eux gens de la garnison dudit lieu de Montargis qui les menoient, entre lesquels étoit un

nommé le petit Breton. Si fut La Hire ordonné à conduire l'une des compagnies, et comme ils avoient conclu le firent; si firent vaillamment et de grand'volonté sur le logis des Anglois, qui de ce ne se donnaient garde, criant Montjoye, saint Denis! et commencèrent à bouter le feu asprement en maint logis et à tuer, prendre et mettre à meschef plusieurs Anglois; et tellement et si vaillamment s'y portèrent que le logis du seigneur de La Pole fut en assez brève espace du tout tourné à desconfiture; mais ledit seigneur de La Pole se sauva en un petit batel environ lui huitième. Et adonc avoient ceux de la ville tenu les eaux si grandes et grosses que les ponts que lesdits Anglois avoient faits étoient couverts d'eau, par quoi, quand ils se cuidoient sauver, ils chéoièrent à côté des ponts et se noyoient.

Et en tant que ce se faisoit, le bastard d'Orléans se combattoit vigoureusement de l'autre costé sur les logis de messire Henry Bisset, et là étoit descendu à pied, et y avoit fort à faire, quand les autres, qui avoient rué jus et desconfit le premier logis, lui allèrent puissamment bailler secours: et avoit été blessé le seigneur de Gravelle. Et lors lesdits Anglois apercevant que la force n'étoit point à eux, se commencèrent à retraire pour aller au logis du comte de Warwick; et passoiient par un pont en si grand'haste et en si grand'presse, que du grand faix le pont rompit sous eux; et là furent morts et desconfits laidement et en très-grand nombre; car, avec ce, ceux de la ville de Montargis saillirent fièrement en l'aide de leurs gens, et sans épargner, en occirent et prirent plusieurs.

Et, entre temps, le comte de Warwick assembla ses gens le plus hastivement qu'il put; mais quand il sut la grand'perte et dommageable destruction de son ost, dont il avoit ja perdu de mille à quinze cents hommes, qui furent que morts que pris, se mit en bataille en soi retournant sur une petite montagne es vignes au-dessous de son ost. Et lors les François, qui furent fort travaillés de cette besogne, entrèrent dedans Montargis; et entre temps la nuit vint, et se despartirent et se mirent à chemin lesdits Anglois; à tout le remenant de leurs gens; desquels la plus grand'partie étoient de pied, eux retrayant au chasteau Landon, en Nemours et autres lieux de leur obéissance, et les dessus dits François demeu-

rèrent à Montargis, faisant bonne et joyeuse chère de ce qu'ainsi, par l'aide de Dieu, avoient achevé ce pourquoi ils étoient là venus; et après s'en retournèrent devers le roi Charles de France qui les reçut très-amiablement.

---

EXTRAIT DES MÉMOIRES DE SAINT-REMY,

( COLL. BUCHON, t. XXXIII, ch. CLXV. )

Le régent de France fist par les Anglois assieger la ville et forteresse de Montargis, séant sur la rivière de Loing, et furent à ce plusieurs grands seigneurs. Si se mis sus le comte de Richemont, connestable de France, il chevaucha toute une nuict bien vingt lieues, avecque luy messeigneurs Charles de Bourbon, le bastard d'Alençon et plusieurs autres; et vindrent soudainement envahir le moindre siège et le desconfirent incontinent, et puis l'autre siège: et furent occis des dicts deulx sièges plus de sept mille hommes. Le comte de Warwick et de Sufforcq et plusieurs aultres se sauvèrent.

---

EXTRAIT DU JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS,

( COLL. BUCHON, t. XL. )

Item, le vendredi cinquième jour de septembre, l'an mil quatre cent vingt-sept, fust levé le siège par les gens de celui qui se dit dalphin, qui estoient devant Montargis et feurent les Anglois moult grevés; car trop se fioient en leur force, et furent trouvés désarmés de leurs ennemis, qui bien leur en tuèrent six cents ou plus, que marchants de vivres, que hommes d'armes; et leur convint laisser le siège ou droit temps que on cueille les biens.

---

EXTRAIT DES ANNALES DE BELLE-FOREST.

Le comte de Warwick ayant laissé bonne garnison à Pont-Orson s'en vint vers le duc de Bedford, qui s'estoit résolu d'oster au roi tout ce qu'il possédoit de reste es pays voisins de Paris : et ainsi eux deux et le comte de Suffort vindrent assiéger Montargis, place importante pour être sur le passage de Bourgoigne, et comme une avenue de tous les costés du royaume pour venir à Paris. Ce siège posé, le roi qui ne vouloit perdre cette place y envoya pour l'avitailier le comte de Dunois, bastard d'Orléans, Guillaume Vignolles dit La Hire, de Saintrailles et de la Paillière (ces trois derniers étaient Gascons) avec leurs troupes, et le seigneur d'Aubigny avec les Escossois, et venant du costé du chasteau de Montargis, deffirent les Anglois qui estoient campés en ce quartier sans que le duc de Bedford ni les comtes pussent donner secours à leurs gens, à cause que les assiégés avoient fait espandre la rivière entre les deux camps, si bien que l'un ne pouvoit donner secours à l'autre : et par ainsi voyant la ville avitaillée et rafreschie d'hommes, levans le siège, s'en allèrent à Nemours, et puis d'un trait retournèrent à Paris pour desseigner de plus grandes entreprises.

---

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE CHARLES VII

PAR BODOT DE JUILLY.

Le duc de Bedford étoit passé en Angleterre et en avoit ramené dix mille hommes ; mais il avoit été obligé d'en envoyer la plus grande partie aux Païs-Bas, le reste montoit à trois ou quatre mille hommes. Il mit à leur tête les comtes de Warwick, de Suffolk et milord Poll, frère du dernier, et il se reposa sur eux du soin d'entreprendre ce qu'ils jugeroient à propos avec une armée petite à la vérité, mais composée des plus braves hommes du monde. Ces trois seigneurs assiégèrent Montargis, et l'on ne peut trop admirer la conduite qu'ils

tinrent avec si peu de soldats. Ils savoient bien qu'ils ne pouvoient s'en rendre maîtres par la force, et ils ne s'appliquoient qu'à faire en sorte que rien ne pût entrer dans la ville. Ils élevèrent un fort d'où ils la battoient avec quelques pièces d'artillerie, et ils divisèrent leur armée en trois corps, parce que le Loin, qui a trois branches à Montargis, les engagea à faire autant de quartiers; mais ils bâtirent trois ponts qui les joignoient les uns aux autres, et après s'être retranchés autant que l'usage de ce siècle le permettoit, ils serrèrent tellement la ville sans l'attaquer à force ouverte, que les vivres, dont les assiégés avoient fait provision, commencèrent à diminuer. L'artillerie des assiégeans, d'ailleurs, éclaircissoit tellement la garnison et faisoit un si grand fracas contre leurs murailles que, vers le milieu du troisième mois du siège, ils craignirent d'être forcés, et avec un courage désespéré ils lâchèrent leurs écluses: la ville en fut à demi-submergée, mais le camp des Anglois fut rempli d'eau, et ce qui leur fit plus de peine, la rivière alla par dessus les ponts de communication, en sorte qu'à leur tour ils furent assiégés par le Loin.

.....  
Le roi déclara qu'il vouloit qu'on secourût Montargis. . . . .  
il en donna l'ordre au bâtard d'Orléans..... il n'avait que vingt-deux ans..... Il rassembla tout ce qu'il put trouver de gens de guerre sans trop dégarnir les places exposées: il en trouva seize cents et marcha aussitôt sur Montargis..... Il arriva près de la place et apprit l'inondation du camp et de la ville; il lui sembla que c'étoit là l'occasion la plus favorable qui se pût présenter. Il donna huit cents hommes à Lahire et lui laissa le quartier de milord Poll à attaquer. Il se jeta sur celui du comte de Suffolck, qui étoit du côté du château. Il se fit là un genre de combat nouveau, puisque la plupart des soldats étoient dans l'eau jusqu'à la ceinture; cette incommodité n'empêcha pas les uns et les autres de se battre avec toute l'opiniâtreté imaginable; elle fut telle, que des deux mille hommes que le bâtard et Lahire attaquèrent, il ne s'en sauva pas cinq cents. La plupart voulant se retirer au quartier du comte de Warwick, et croyant trouver le pont qui les joignoit, furent noyés. Warwick eut la douleur de voir défaire ses amis sans les pouvoir

secourir, et prévoyant que les François alloient tomber sur luy, il abandonna son fort et se sauva avec son corps. Ainsi Montargis fut délivré avec gloire.

---

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DU GATINAIS

DE D. MORIN.

Les comtes de Warwick et le duc de Betfort, et le sire de La Pouille, frère dudit duc de Betfort, assiégèrent Montargis et avoient chacun leur armée en cantons séparés, et pour assiéger ladite ville de deux costés, ils s'avisèrent de dresser deux ponts sur les rivières de Loin et de Puisieux, et firent leurs tranchées en la campagne du costé de la forest de Paucourt, où ils se gabionnèrent et levèrent un fort de fassines et de terre. Ainsi, ils tinrent les assiégés en grande détresse et nécessités de vivres, ils les forçoient vivement avec leurs batteries de canon, tant en la plaine de la costé où est le chasteau que deçà les rivières. Les assiégés néanmoins ne perdirent point courage, mais mettant tout leur salut à n'en espérer aucun, ils se deffendirent valeureusement l'espace de trois mois sans avoir été secourus, au bout desquels le connestable de Richemont entendant comme ceux de Montargis et leur ville estoient forcés, accompagné des seigneurs Dorval frère Monsieur d'Albret, du bastard d'Orléans comte de Dunois, de Graville, de Gaucourt, de Guitry, d'Estienne de Vignoles et Poton La Hire, gouverneur de Paris, et plusieurs autres chevaliers, capitaines, gens de guerre, se transportèrent en un corps d'armée avec sept cents chevaux pour secourir la ville de Montargis et faire lever le siège aux Anglois. La petite troupe donc des François estant arrivée du costé du chasteau, sans marchander donna dans le parc des Anglois où ils s'estoient fortifiés; lequel parc ils forcèrent d'abord, entrèrent dedans, en tuèrent quinze cents, mirent les autres en route et jettèrent dans la rivière de Loin grand nombre de ceux qui se vouloient sauver, et emmenèrent grand nombre de prisonniers avec leur bagage, drappeaux et ca-

nons de grande valeur , ainsi ils entrèrent dans le chasteau où ils mirent quantité de vivres et rafraichissemens pour nourrir la ville. Et ainsi fut levé le siège au grand honneur et profit des habitants de Montargis.

Or ce n'estoit pas tout , car au-delà de la rivière , dans les prés et en la campagne d'hault dessus estoit tout le fort et le gros de l'armée des Anglois, bien fortifiés de tranchées qui n'estoient faciles d'attaquer , y ayant les rivières à passer. Pour ce, les habitants , qui avoient leur liberté du costé du chasteau, s'avisèrent d'un stratagème sans mettre leurs gens d'armes au hazard, qui fut tel ; ils fermèrent toutes les écluses de la rivière de Loin , allèrent rompre, en une nuit, les bondes des étangs qui sont depuis Saint-Fargeau jusqu'à Montargis ; le premier fut celui de Bourdoïn, de Cuivre, au deçà de Champignier , au dessus dudit Saint-Fargeau, lequel estant rompu déborda dans les aultres et les emporta et gréva ; tellement qu'il se répandit un tel ravage d'eau dans le coulant de la rivière de Loin, et par les prairies et la campagne où estoient les Anglois et leur camp, que l'eau estant de la hauteur de plus de deux piées, ils furent tous noyés, les ponts rompus, en sorte que leur armée ne les put secourir. Ainsi peu des Anglois se sauvèrent, et est fait mention dans l'*Histoire de France* qu'il y en eut trois mille de noyés. Les comtes, toutefois, de Warwick et de Belfort, qui avoient leur département plus proche de la forest, eurent le loisir de se sauver avec quelque petite troupe, fort estonnés comment le déluge d'eau estoit arrivé tout-à-coup, et encore plus de ce qu'ils ne pouvoient y apporter remède ; car les ponts, par l'industrie des habitants qui se mirent entre deux eaux et scièrent les pieux, furent soudain enlevés par l'eau, tellement que ceux qui estoient dans la prairie furent les premiers noyés. De cette défaite soudainè qui fut en moins de huit heures, les habitants de Montargis emportèrent de fort riche butin ; les eaux s'estant écoulées, ils prirent la cornette sur le duc de Belfort, lors vice-roi de France pour le roi d'Angleterre, où estoient les armes du général de l'armée, le comte de Warwick, qui estoient d'or et d'argent en broderie, et est précieusement gardé au trésor de la ville en perpétuelle mémoire de cette signalée, triomphante et glorieuse victoire, etc.

EXCEPTUM EX POLYDORI VIRGILII HISTORIA ANGLICA.

(De libro XXIII.)

Bedfordiensis paucis post diebus quam in Galliam revertit, sit per exploratores certior Montargeum, quod est Aurelianensis agri oppidum a præsidio esse vacuum, adeo ut nullo fere negotio capi posset: quo audito partem copiarum ex Parisiis supplementumque quod ex Angliâ adduxerat duce Ricardo Warwicensi comite eo mittit. Ille quam maximis potuit itineribus pervenit ad oppidum, quod animadvertens validiore firmatum esse præsidio quam fama erat, non adoritur sed castra propè ponit atque obsidione cingit. Celestiter hæc famâ ac nuntiis ad Arthurum Francorum equitum magistrum perferuntur qui cum videret rem requirere diligentiam et ipse tempore exclusus nequiret esse oppidanis auxilio, misit confestim Stephanum Hyrum Francum equitem cum bonâ exercitus parte qui hortem ab obsidione arceret. Postquam eo ventum est, Franci suâ multitudine freti, quâ maxime præstabant, castra hostium invadunt primoque impetu effractis munitionibus, post magnam effectam cædem, Anglos in fugam conjiciunt. Apud quosdam auctores invenio mille et quingentos Anglos vel ferro cæsos, vel in proximo amne qui in Jonam influit, fracto ob transeuntium impetum ponte, demersos fuisse.

---

EXTRAIT DE L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

D'ANDRÉ DU CHESNE.

Le comte de Suffolk et le seigneur de La Poule, son frère, délivrés de prison, allèrent planter leur camp à Montargis, et furent trois mois devant avecque le comte de Warwic; mais enfin les François, dont le connestable de Richemont estoit chef, secoururent si bravement les assiégés, qu'ils furent contraints de déloger à leur grande perte et confusion.

---

DE L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

DE RAPIN THOIRAS.

Le comte de Warwick voyant que la déroute du connétable devant Saint-James, la désertion de ses troupes et les brouilleries de la cour de Charles mettoient les François hors d'avoir de long-temps une armée en campagne, forma le dessein de se rendre maître de Montargis. Cette place étoit importante pour l'exécution du plan que le régent avoit fait de porter la guerre au-delà de la Loire. Véritablement, le général anglois ne pouvoit pas se flatter d'emporter Montargis par un siège en forme avec le peu de troupes qu'il avoit, mais il espéroit que cette place, étant étroitement bloquée, seroit contrainte de se rendre avant qu'elle pût être secourue. La rivière de Loir se divisant en trois branches près de cette ville, il fallut nécessairement séparer les troupes du blocus en trois quartiers différens, dont le comte de Warwick commandoit le principal; le second fut confié au comte de Suffolck, et le troisième à Jean de La Pole, son frère. Ces quartiers ayant été joints ensemble par des ponts de communication, les Anglois attendirent patiemment en cette posture que la faim contraignit les assiégés de capituler.

Ce blocus avoit déjà duré trois mois, sans que le roi Charles eût pensé aux moyens de secourir cette place; enfin, les assiégés lui ayant fait savoir qu'ils ne pouvoient résister plus long-temps s'ils n'étoient secourus, il jeta les yeux sur le connétable pour tenter cette entreprise; mais ce général, qui n'avoit plus d'armée à lui, refusa de s'en charger, ne voulant pas, avec des troupes ramassées, s'exposer à un affront semblable à celui qu'il avoit essuyé à Saint-James. A son défaut, la conduite de cette expédition fut confiée au bâtard d'Orléans, qui étoit retourné d'Avignon où il s'étoit retiré avec son beau-père Louvet. Ce jeune seigneur, qui n'étoit alors âgé que de vingt-deux ans, avoit déjà fait huit campagnes et s'étoit trouvé en diverses occasions où il avoit donné des preuves sensibles de sa conduite et de son intrépidité. Il ne falloit pas moins qu'un

jeune homme pour se charger d'une telle entreprise avec seize cents hommes seulement contre le comte de Warwick, dont la réputation allait de pair avec celle des plus grands généraux.

Les assiégés ayant été informés qu'on leur préparoit du secours avoient lâché leurs écluses pour le favoriser. Par là, le Loir s'étoit tellement enflé, qu'il avoit couvert les ponts qui faisoient la communication des trois quartiers anglois. Le bâtard d'Orléans étant arrivé dans ces entrefaites jugea que l'occasion ne pouvant être plus favorable, il ne falloit pas perdre un moment de temps pour attaquer l'ennemi avant que les eaux fussent écoulées. Il donna la moitié de ses troupes à La Hire pour attaquer le quartier de La Pole, et avec l'autre moitié il tomba sur celui du comte de Suffolk. Il se fit là une espèce extraordinaire de combat, les soldats, de part et d'autre, étant dans l'eau jusqu'à la ceinture.

Enfin, après une longue résistance, les deux quartiers attaqués furent forcés avec perte de quinze cents hommes du côté des Anglois, dont plusieurs se noyèrent en voulant passer dans l'autre quartier, à cause que les ponts étoient couverts d'eau. Le comte de Warwick se voyant dans l'impossibilité de secourir les siens, prit le parti de se retirer en bon ordre.

---

#### EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE DAVID HUME.

Il arriva même un événement qui acheva de ranimer le courage des François : le comte de Warwick assiégeoit Montargis avec une petite armée de trois mille hommes, et la place étoit réduite à l'extrémité lorsque le bâtard d'Orléans entreprit de la secourir. Il conduisit un corps de seize cents hommes à Montargis, et attaqua les tranchées de l'ennemi avec tant de bravoure, de prudence et de bonheur, que non-seulement il pénétra dans la place, mais qu'il porta un coup accablant aux Anglois et obligea Warwick à lever le siège.

---

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE FRANCE

DE MÉZÉRAI.

Les Anglois ne furent pas si heureux devant Montargis : le comte de Suffolk et La Poule, son frère, l'avoient assiégé, et les ennemis s'estant campés deçà et delà la rivière, avoient bâti un pont de bateaux pour avoir communication d'un côté à l'autre. Le comte de Dunois, La Hire et Gaucourt y estant allés avec quinze cents hommes seulement, firent tellement enfler la rivière par le moyen de certaines digues, qu'elle couvrit ses ponts ; de sorte qu'un quartier ne pouvant plus secourir l'autre, ils les attaquèrent dans leurs retranchemens, les forcèrent et délivrèrent la place.

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

DU P. DANIEL.

A peine le connétable fut-il arrivé à la cour, qu'il reçut l'ordre de chercher les moyens de ravitailler Montargis que les Anglois assiégeoient : la diversion faite par le duc de Bretagne, la prise de quelques forteresses dont il s'étoit emparé en divers endroits du royaume, l'activité de quelques capitaines partisans du roi, et, en particulier, celle d'Ambroise de Lore qui, par ses courses, ses attaques brusques, ses embuscades continuelles les tenoit sans cesse en haleine dans l'Anjou, au Maine et sur les frontières de la basse Normandie, les obligeoient à beaucoup partager leurs troupes ; et le siège de Montargis ne se faisoit, par le comte de Warwick, le comte de Suffolk et le seigneur Polle, qu'avec trois mille hommes : ils s'étoient bien retranchés autour de la place et la battoient avec beaucoup d'artillerie, résolus de la prendre par famine, s'ils ne pouvoient en venir à bout autrement.

Le commandant de Montargis étoit un capitaine gascon nommé Bouson de La Faille, qui se défendoit bravement depuis près de deux mois ; mais les vivres commençoient à lui manquer.

Le roi, dont les troupes étoient aussi dispersées en diverses provinces, pouvoit, encore moins que les Anglois, en mettre beaucoup ensemble. Tout ce que put faire le connétable fut d'assembler, aux environs de Gien, environ seize cents hommes avec lesquels on ne pensoit pas à faire lever le siège, mais seulement à tâcher d'y faire entrer un convoi de vivres. Il eut d'abord dessein de les conduire lui-même; on lui représenta que d'escorter un convoi ce n'étoit pas une expédition digne d'un connétable: ainsi, il en chargea le bâtard d'Orléans, à qui nos anciennes histoires commencent à donner le titre de comte de Dunois, et à qui je le donnerai aussi désormais, quoiqu'il n'ait possédé ce comté que douze ans après.

Ce seigneur avoit porté les armes dès sa plus tendre jeunesse et s'étoit déjà fait beaucoup de réputation par son courage; mais cette occasion fut la première où son habileté et sa conduite parurent avec le plus d'éclat, et où il commença à faire connoître les grands talents qu'il avoit pour le commandement.... Il étoit alors âgé de vingt-trois à vingt-quatre ans. . . . .

Le comte de Dunois fut donc chargé de conduire le convoi à Montargis; il fut accompagné par le connétable d'Écosse, par les seigneurs de Saintrailles, La Hire, de Saint-Simon, d'Orval, de Graille, de Gaucour, de Guitri, de La Palière, Giron et par un grand nombre d'autres gentilshommes qui faisoient la principale force des seize-cents hommes destinés au secours.

Il partit de Gien et fit tant de diligence qu'il arriva jusqu'à une demi-lieue de Montargis sans que les Anglois eussent eu aucun avis de sa marche. Il avoit avec lui un des officiers de la garnison nommé le Petit Breton, qui l'instruisit parfaitement de la situation du camp des Anglois: ce camp, malgré leurs retranchements, étoit désavantageux, en ce que la rivière de Loin, qui passe par Montargis, leur rendoit difficile la communication des quartiers. Ils l'avoient faite par le moyen des ponts qu'ils avoient jetés sur cette rivière, qui partageoit leur camp en trois.

Le comte de Dunois résolut de faire deux attaques, l'une au quartier du général Pölle, dont il chargea La Hire; l'autre, qu'il voulut commander lui-même, à un des deux autres quartiers dont

la garde avoit été confiée, par le comte de Warwick, au seigneur Henri Besset.

Le comte de Dunois trouva plus de résistance; mais La Hire, qui n'avoit plus d'ennemis en tête, étant venu prendre en flanc les Anglois que le comte attaquoit de front, ils furent bientôt défaits. Tous commencèrent à fuir vers leurs ponts pour gagner le camp du comte de Warwick qui étoit de l'autre côté de la rivière; mais le commandant de Montargis ayant baissé les écluses qu'il avoit dans la ville, la rivière s'étoit tellement enflée au-dessus, que le pont qui étoit de ce côté-là en fut couvert: quelques-uns ne laissèrent pas de se sauver par là, mais plusieurs y périrent. La foule de ceux qui fuyoient par l'autre pont au-dessous de la ville étoit si grande, qu'il rompit sous eux et la plupart furent noyés.

Le comte de Warwick voyant une telle déroute, à laquelle il ne pouvoit remédier, se retira en bon ordre sur une hauteur voisine résolu de s'y défendre si les François venoient l'attaquer. Le comte de Dunois, qui avoit beaucoup plus fait qu'il n'avoit espéré, le laissa aller, et entra dans la ville tout glorieux d'avoir fait lever le siège, lorsqu'il espéroit à peine pouvoir faire passer un convoi. Cette action, si bien conduite et si heureusement exécutée, augmenta beaucoup sa réputation.

La nouvelle de ce succès causa une grande joie au roi, et il en donna des marques aux habitans de Montargis par la manière dont il récompensa leur fidélité et leur courage. Il ordonna que désormais Montargis fût appelé *Montargis-le-Franc*, parce qu'il l'exempta de toutes sortes de tailles et y établit deux foires franches par an, outre une autre qui y étoit déjà. Il unit la ville inséparablement à la couronne, donna aux habitans droit d'usage en la forêt de Pontcourt et d'autres privilèges qui furent depuis confirmés par Louis XI, et la raison que Charles VII apportoit de cette concession, étoit que la fidélité des habitans et le long siège qu'ils avoient soutenu avoient donné commencement au bonheur de ses armes. Les bourgeois, depuis ce tems-là, par la même ordonnance, avoient droit de porter sur leurs habits une M en broderie d'or pour faire connoître, partout où ils iroient, qu'ils étoient de Montargis.

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE FRANCE

DE VILLARET.

Les Anglois, instruits de la mésintelligence qui divisoit la cour de Charles, vinrent assiéger Montargis, ville située sur la petite rivière du Loing. Les troupes destinées à cette entreprise, sous la conduite des comtes de Warwick, de Suffolk et de Jean de La Poll, montoient à trois mille hommes; et le roi se trouvoit alors réduit à cet état de foiblesse qu'il lui fut impossible d'opposer des forces égales à des troupes si peu nombreuses. Montargis se défendoit depuis trois mois par l'avantage de sa situation, par le courage d'une garnison médiocre commandée par La Faille, gentilhomme gascon, et par le zèle des habitans.

Cependant les assiégés resserrés, commençant à manquer de vivres et de munitions, firent avertir le roi du danger où la ville se trouvoit exposée. On tint plusieurs conseils, dans lesquels il fut résolu qu'on tenteroit au moins d'y faire entrer un convoi. Le comte de Richemont étoit pour lors à Orléans; mais soit mécontentement, soit qu'il regardât une pareille expédition comme au-dessous de lui, soit peut-être qu'il en redoutât l'événement, il vit sans jalousie le bâtard d'Orléans, jeune seigneur rempli de courage et d'une prudence au-dessus de son âge, se charger de l'entreprise. On lui donna seize cents hommes; les seigneurs d'Albret, de Graille, de Villars, de Gaucourt, de Saint-Simon, l'intrépide La Hire se joignirent à lui. Il fit donner avis aux assiégés du secours qu'il leur conduisoit.

Le canal de Briare n'existoit pas encore. Plusieurs petits courans, dont quelques-uns se réunissent, viennent se jeter dans le Loing tant au-dessus qu'au-dessous de Montargis; ces courans embrassent une partie de la ville, autour de laquelle ils forment des coupures qui avoient obligé les ennemis de diviser leurs attaques, et d'occuper trois postes différens qui pouvoient se soutenir les uns les autres par des ponts de communication. Il falloit forcer un de ces postes retranchés pour jeter du secours dans la place. Les François

arrivèrent au moment que les assiégés, par le moyen de leurs écluses, avoient submergé une partie du camp des ennemis : les ponts par lesquels ils pouvoient s'entr'aider étoient entièrement couverts.

Le bâtard d'Orléans partagea sa petite troupe en deux corps ; il donna le commandement de l'un à La Hire pour attaquer le camp de La Poll, tandis qu'avec le sien il fondit sur celui de Suffolk, qui soutint cet effort avec autant de courage que de sang-froid.

Les combattans, dans l'eau jusqu'à la ceinture, se disputoient l'avantage du terrain avec une valeur égale, lorsque La Hire ayant défait entièrement La Poll, qui fut obligé de se sauver sur un petit bateau au quartier de Warwick, vint se joindre au bâtard d'Orléans. Cette jonction détermina la victoire ; la garnison, qui sortit en même temps, acheva la déroute. Les ennemis augmentèrent leur perte par la précipitation de leur fuite ; plusieurs se noyèrent en voulant se réfugier vers le quartier de Warwick, qui frémissait de voir périr les deux tiers de ses troupes sans pouvoir les secourir. Obligé lui-même de décamper, il fit sa retraite en bon ordre et alla s'emparer d'une hauteur où l'on ne pouvoit sans risque entreprendre de le forcer. Les François, satisfaits d'avoir, contre leur espérance, fait lever le siège dans le temps qu'ils ne comptoient qu'introduire un convoi, entrèrent en triomphe dans la ville et y ramenèrent l'abondance et la sûreté.

Le roi récompensa par des privilèges le zèle que les habitans avoient témoigné ; il accorda deux foires franches par an à la ville qui, de là en avant, fut appelée Montargis-le-Franc. Les habitans eurent permission de porter sur leurs habits une M brodée en or. C'étoit alors une espèce de marque distinctive de noblesse ; l'usage des gens de condition dans ce siècle étant de faire broder leurs armoiries sur leurs vêtements. . . . .

Cet événement, au surplus, n'est considérable qu'en ce qu'il nous fait voir ce que les François auroient pu faire avec de l'union, de la discipline et des vues réfléchies.

---

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE FRANCE

D'ANQUETIL.

Vers ce temps, les Anglais essayèrent un échec mortifiant devant Montargis, et de cette époque leur fortune commença à décliner. Le courage et l'intelligence des habitants prolongeaient depuis trois mois le siège que le comte de Warwick avait mis devant cette ville, lorsque les vivres commencèrent à leur manquer. Ils parvinrent à faire connaître au roi leur détresse, et sollicitèrent des secours et un convoi.

Au refus du connétable, qui trouva l'expédition au-dessous de lui, le jeune comte de Dunois, âgé alors de vingt-quatre ans, en fut chargé. On lui donna seize cents hommes et La Hire. Chacun de leur côté, ils essaient de forcer les deux quartiers ennemis, qui, séparés par des bras de rivières, étaient réunis par des ponts de communication. Le succès répond à leur audace, et les fuyards se pressaient vers le quartier de leur général, lorsque tout-à-coup une crue d'eau extraordinaire intercepte leur fuite, couvre ou emporte les ponts, submerge les quartiers et place Warwick dans l'impossibilité de secourir les siens, qui, pour la plupart, furent noyés. Ce déluge inattendu fut un nouvel expédient des assiégés, qui l'avaient procuré par la rupture des chaussées de divers étangs supérieurs. Le comte de Warwick s'estima heureux de pouvoir se retirer en bon ordre; et le siège fut levé, lorsque les espérances des Français se bornaient à l'introduction d'un convoi. En reconnaissance de la valeur et de la fidélité des habitants, le roi leur accorda deux foires, les déchargea à perpétuité de la taille, voulut que leur ville portât le nom de *Montargis-le-Franc*, et lui donna pour armes les lettres initiales de ce nom au milieu de l'écusson de France.

---

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DES DUCS DE BOURGOGNE

PAR M. DE BARANTE, TOME V.

..... Peu après les Français obtinrent un notable avantage. Le duc de Bedford avait envoyé ses meilleurs capitaines mettre le siège devant Montargis avec une armée considérable. Les troupes du roi, réunies à Gien et commandées par le bâtard d'Orléans et par La Hire, surprirent les Anglais qui se gardaient mal, en tuèrent un grand nombre et les forcèrent à lever le siège.

---

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DES FRANÇAIS

PAR M. DE SISMONDI.

1426. Depuis deux mois les comtes de Warwick et de Suffolk assiégeoient Montargis avec trois mille combattants. Ce fut pour délivrer cette ville, si rapprochée d'eux et de la Loire, que les conseillers de Charles VII résolurent de faire un grand effort. Jean, bâtard d'Orléans se trouvoit alors à la cour; il était âgé de vingt-trois ans, précisément comme le roi. Mais s'il avait comme lui le goût des plaisirs, il y joignoit l'activité, l'audace et l'amour de la gloire; il demanda avec instance à conduire l'armée qui marcheroit au secours de Montargis, et Etienne de Vignoles, surnommé La Hire, qui s'étoit déjà acquis un grand renom comme capitaine d'aventuriers, se chargea de l'assister de ses conseils; les sires d'Orval, de Graville, de Villars, de Gaucourt, de Saint-Simon, de Broussart se joignirent à sa troupe. Il reconnut en approchant que les habitants de Montargis avoient arrêté le Loing qui traverse leur ville, de manière à le faire déborder; en sorte que les Anglois, qui s'étoient partagés en trois corps communiquant entre eux par des ponts, se

trouvoient tout-à-fait séparés, leurs ponts étant déjà sous l'eau. Ils n'avoient d'ailleurs aucun soupçon de l'approche de leurs ennemis, lorsque les François attaquèrent tout-à-coup deux de leurs quartiers. La Hire vint donner dans celui de Suffolk et de son frère La Poole; le bâtard d'Orléans dans celui de Henri Besset. Bientôt ces deux logements furent en feu. Les Anglois, en se retirant par le pont que les eaux recouroient et minoient en même temps, le chargèrent si fort qu'il rompit sous eux. Le comte de Warwick, qui occupoit un côteau de vignes, après avoir recueilli les fuyards, se retira en toute hâte à Château-Landon; il avait perdu quinze cents hommes dans cette affaire.

---

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE FRANCE

D'HENRI MARTIN.

Richemont était retourné à la guerre. Il tâcha de relever le parti français en sauvant Montargis, ville du douaire de sa femme; il rassembra sur la Loire, à Gien, un corps d'élite qu'il confia au bâtard Jean d'Orléans, depuis si fameux sous le titre de comte de Dunois, et à Etienne de Vignoles, dit La Hire, ce vaillant gascon qui était partout où il y avait des coups à donner. Le sire de Gaucourt, Pothon de Saintrailles, Guitri, Stuart de Darnley et d'autres braves se joignirent à eux. Richemont les chargea de ravitailler Montargis : ils firent mieux encore. La place était protégée par deux rivières, le Loing et le Vernisson; les assiégés avaient inondé les abords de leur ville, et la disposition des lieux avait obligé les Anglais à se partager en trois petits camps qui communiquaient difficilement ensemble. Vers le midi, par une chaude journée de juillet, les Français tombèrent tout-à-coup sur un des quartiers ennemis où commandait sir John de la Poole; la garnison fit en même temps une furieuse sortie; tout ce corps anglais, fort de quinze ou seize cents

combattants, fut tué, pris ou jeté à la rivière, et les troupes de secours entrèrent en triomphe dans Montargis. Les comtes de Warwick et de Suffolk et le lord Talbot levèrent le siège la nuit suivante avec le reste de l'armée anglaise.



## VUE DE LA CROIX AUX ANGLAIS.

Nous n'avons pu retrouver nulle part le dessin de la Croix-aux-Anglais tel qu'elle a été relevée en 1716.

Nous croyons toutefois que celui que nous offrons ici est exact. A défaut de représentation du monument, nous en avons trouvé la description.

Lors de sa réédification, il fut procédé à l'adjudication des travaux, et il existe aux archives de la mairie de Montargis un procès-verbal de cette adjudication à la date du 2 juin 1716.

M. Regnard sieur du Tilloy, maire de la ville, y expose « que pour rétablir la Croix-aux-Anglois, ancien monument de la fameuse victoire remportée sur lesdits Anglois, anciens ennemis de la France, et afin que ce monument soit durable, il convient de le refaire de pierre de taille, ladite Croix sur quatre piliers de pierre de taille de dix-huit pouces d'épaisseur en carré par moitié, faisant parpin, et lesdits piliers ayant six pieds d'imposte et sept pieds et demi sous clef, ladite Croix voûtée par dessous en voûte d'arête et couverte en pierres de taille : sera tenu l'adjudicataire d'encastrier quatre barres de fer sur les quatre piliers de la susdite Croix tout autour : sera pareillement tenu l'adjudicataire de faire faire un marbre sur une seule face, sur lequel sera gravé ce que l'hostel de ville jugera à propos d'y écrire, lequel marbre sera incrusté dans la face regardant le grand chemin. »

C'est sur cette description qui, nous l'avouons, n'est pas aussi claire qu'on pourrait le désirer, que nous avons restitué le monument, et nous pensons que l'architecte qui a bien voulu nous aider de son concours l'a fait d'une manière aussi exacte que possible.

## DU SCEAU ET DE LA SIGNATURE DE DUNOIS.

---

Nous avons estimé qu'on aimerait à voir auprès des armes de Warwick celles de Dunois, le héros libérateur de Montargis. Nous les avons prises sur un sceau de cire qui se trouve aux archives du département du Loiret, joint à une quittance donnée par Dunois en 1447. Nous donnons l'image de ce sceau entier, qui a le double mérite d'être d'une extrême rareté et d'offrir une assez bonne conservation; il nous a été communiqué par M. de Vassal, avec son obligeance habituelle.

Au bas de la quittance se lit la signature de Dunois. Nous croyons qu'on la verra avec intérêt; elle donne une nouvelle preuve que Dunois, même au moment le plus brillant de sa vie, aimait à garder ce titre de bâtard d'Orléans sous lequel il avait commencé de s'illustrer. Elle prouve de plus, ce qui a été nié par nombre d'historiens, que Dunois savait écrire.



Le mémoire qui précède a été surtout écrit dans l'intention de concourir au rétablissement de la fête par laquelle Montargis célébrait chaque année au 5 septembre le souvenir de la victoire de 1427, et de parvenir à la restauration du monument qui, sous le nom de Croix-aux-Anglais, en était le trophée. Il a été lu dans ce but à la Société archéologique de l'Orléanais : elle a bien voulu s'associer à l'idée de l'auteur du mémoire et lui donner l'autorité de son approbation.

Voici ce qu'on lit, en effet, au *Bulletin* de cette Société dans le compte-rendu de sa séance du 12 février 1853 : « Au nom de la Commission des publications, M. l'abbé Rocher présente un rapport sur le Mémoire de M. Dupuis, ayant pour titre : *Notice sur le siège soutenu contre les Anglais par la ville de Montargis en 1427*. Les conclusions du rapport, tendantes à l'insertion du travail de M. Dupuis au 2<sup>e</sup> volume des Annales de la Société, sont adoptées.

« M. Dupuis termine sa Notice en proposant à la Société d'émettre un vœu pour le rétablissement, dans la ville de Montargis, du monument autrefois élevé en mémoire de la défaite des Anglais et de la fête qui se célébrait le 5 septembre de chaque année, anniversaire du glorieux événement . . . . .

« La Société, s'associant à la pensée de M. Dupuis et adoptant sa proposition, émet le vœu que le monument construit près de Montargis, en mémoire de la levée du siège de 1427, soit prochainement rétabli sur son emplacement primitif, et que la fête du 5 septembre soit également rétablie pour perpétuer le souvenir de ce glorieux événement.

« Ce vœu sera transmis à l'autorité municipale de Montargis par l'intermédiaire et sous l'approbation de M. le Préfet. »

Nous osons espérer que sous ce patronage éclairé notre vœu sera entendu de l'Administration, et qu'elle se joindra à nous pour faire

appel au patriotisme des Montargois, afin de rétablir ce double souvenir du courage et de la gloire de leurs ancêtres.

Nous avons pensé qu'on trouverait avec plaisir ici un projet de restauration de la Croix-aux-Anglais. Un architecte orléanais, M. Rabourdin, a bien voulu en faire un dessin qui nous semble réunir ce qu'on doit souhaiter dans ce monument, le caractère religieux, le style de l'époque, la simplicité et l'élégance.

F. DUPUIS.

